

Saigon, couleur sépia

par Marie-Odile Boyer*

Évangélisation, relations commerciales ou diplomatiques avaient dès le XVI^e siècle attiré les Français sur le sol indochinois. Sous le Second Empire, l'empereur Napoléon III, pour contrecarrer la forte présence britannique en Extrême-Orient prend prétexte des massacres répétés des chrétiens et missionnaires européens en Indochine pour y lancer une entreprise de conquête coloniale.

Le 31 mai 1858, une escadre française commandée par l'amiral Rigault de Genouilly¹ bombarde le port de Tourane (actuel Da Nang), renonce à marcher sur Hué, capitale de l'empire d'Annam, et commence en **février 1859 la conquête de Saigon**², entreprise longue et difficile puisque ce n'est que le **5 juin 1862 qu'est signé le Traité de paix**, à Saigon à bord du vaisseau *Duperré*. L'empereur d'Annam Tu Duc cède à la France par ce traité l'île de Poulo Condor et lui reconnaît la **souveraineté sur les trois provinces du sud formant la Cochinchine**. Il garantit la liberté du commerce et celle de l'exercice du culte catholique. Un second traité, signé le **15 mars 1874**, réitère les stipulations de l'accord antérieur.

Dès 1862, la ville de Saigon va commencer à être réaménagée à la française. Les anciennes cartes postales, par bonheur parvenues jusqu'à nous, nous révèlent le patrimoine architectural de la nouvelle Saigon : son plan, ses bâtiments religieux, civils et militaires.

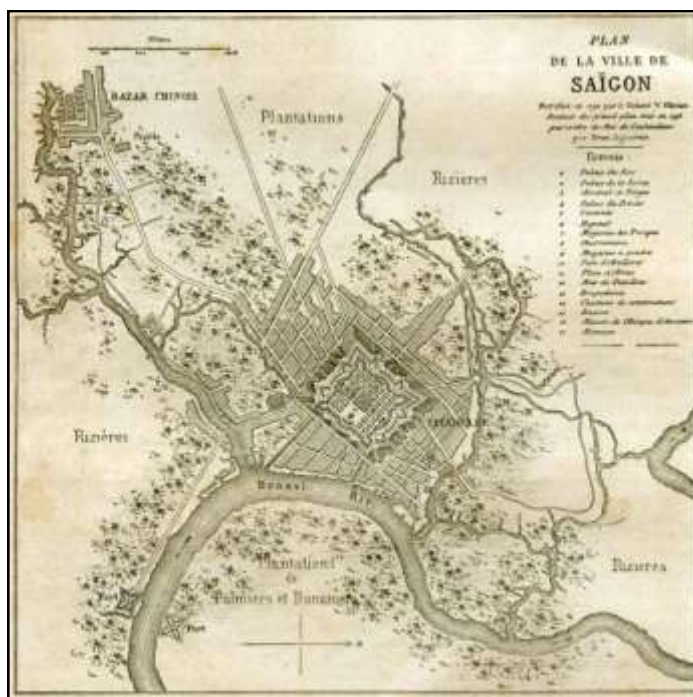
Plan de la ville

La "Sai Gon" (Bois des kapokiers) précoloniale qui date de l'empereur Gia Long (1802-1820), n'est qu'une bourgade insalubre. Elle est entourée de forêts clairsemées, et plusieurs kilomètres la séparent du "grand marché", le bourg commerçant chinois de Cholon.

Dès 1860, les premiers gouverneurs de Cochinchine, gouverneurs militaires, donnent l'ordre de prévoir pour Saigon un nouveau plan d'envergure.

L'amiral Bonard³ se projette ainsi dans une ville de 500.000 habitants réunissant Saigon et Cholon. De nouvelles rues sont ouvertes parallèlement aux précédentes selon un plan en damier aux longues artères rectilignes caractéristiques des villes coloniales du 19^e siècle. Les voies préexistantes sont empierrées. Les marais et canaux insalubres sont comblés. Un plan de lotissement est mis en œuvre et des terrains sont mis aux enchères. Il n'est pas question d'évincer les populations locales comme cela sera fait à Hanoi (siège du pouvoir colonial).

La diversité des populations au cœur de Saigon est donc maintenue même si deux types d'urbanisation vont apparaître peu à peu, différenciant la ville basse, aux rues commerçantes et pittoresques, ville artisanale et populaire, du quartier européen, administratif et résidentiel, établi sur le Plateau, plus salubre, à une vingtaine de mètres en surplomb.



Plan de la ville de Saigon, vers 1860 d'après les Souvenirs de Paul Doumer.

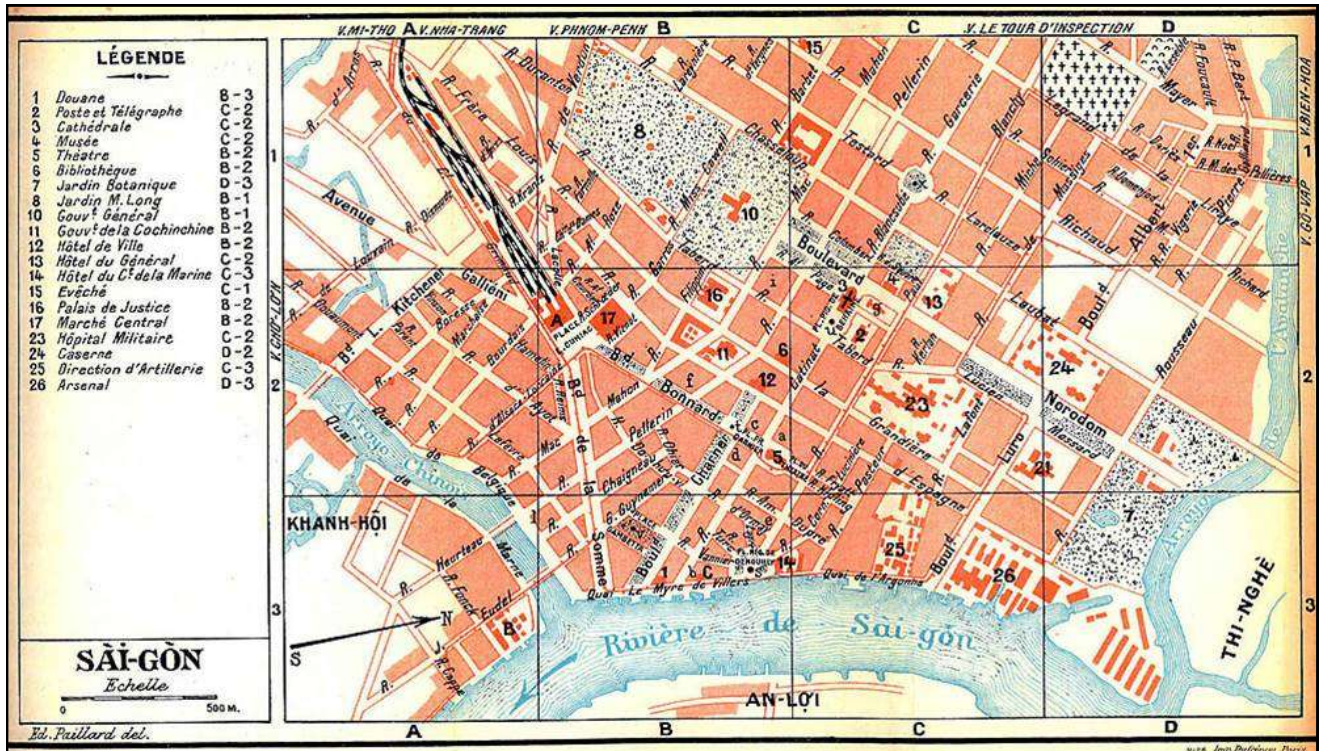
* M.-O. Boyer, professeur d'histoire-géographie, ancienne présidente de l'Amicale des francophones au Vietnam.

¹ Charles Rigault de Genouilly, gouverneur de Saigon du 18 février à décembre 1859. Participe à l'expédition en Crimée, à la colonisation en Chine et au Vietnam. Amiral de France en 1864, ministre de la Guerre en 1867.

² À l'époque coloniale l'orthographe était "Saïgon" ; nous avons retenu la normalisation actuelle "Saigon".

³ Amiral Louis Adolphe Bonard, gouverneur militaire du 30 novembre 1861 au 16 octobre 1863.

Le premier gouverneur civil, Charles Le Myre de Villiers, en poste pendant quatre ans (du 7 juillet 1879 au 7 novembre 1882), a pour ordre de multiplier la construction d'édifices publics et de monuments prestigieux. La spéculation foncière s'empare de la ville... rendant souvent difficile les tentatives de planification.



Plan de la ville de Saigon en 1928. Plan F Pinet . Ed.Paillard del.

La rue Catinat

(actuelle rue Dong Khoi)

Cette rue étroite part de la rivière de Saigon et sans changer d'appellation, monte rectiligne jusqu'au plateau (du poste de douane, à la cathédrale, du N°1 au N°3 du plan Pinet).

C'est l'axe principal de la nouvelle ville coloniale.

Ce nom d'un maréchal de Louis XIV lui est donné le 1^{er} février 1865 en l'honneur de la corvette *Catinat*, bâtiment de la marine française qui avait participé aux conquêtes de Tourane et de Saigon.

Rue très animée où les calèches se croisent, c'est une sorte de mail abrité du soleil par une nef claire de tamariniers.

Les maisons d'import-export s'y installent dès 1862, comme celles des négociants Descours, Cabaud, ou Denis frères. Ses magasins chics proposent des robes venues de Marseille, ou des chapeaux de Londres ! Ses terrasses accueillent à l'heure de l'apéritif les consommateurs de Vermouth, Byrrh, Quinquina, Dubonnet ...

À son intersection avec la place du Théâtre, le très célèbre Hôtel Continental est construit en 1880. D'une architecture originale, il évoque un paquebot par sa façade en proue sur la place et ses multiples ouvertures. Il va attirer tous les hommes politiques, écrivains ou grands reporters de l'époque.



Saïgon – Rue Catinat. Carte postale à dos divisé (avant mai 1904), éditée par Mottet et Cie, à Saïgon.

Cette rue étroite, part de la rivière Saigon et monte rectiligne jusqu'au Plateau. C'est l'axe principal de la nouvelle ville coloniale.



Hôtel Continental.



Angle de la Rue Catinat et de la Rue Garibaldi [sic].

En haut de la rue Catinat, on atteint le Plateau et la cathédrale, située sur la place Pigneau de Béhaine.

La Cathédrale (n°3 du plan Pinet)

Une première cathédrale est construite dès 1863 dans la rue 5, (actuelle Ngo Duc Ke) à l'emplacement d'une pagode abandonnée. Devenue rapidement trop petite, l'Amiral Bonard décide la construction d'une église en bois le long du canal Charner⁴, mais l'édifice est aussitôt endommagé par les termites. Son successeur J. Dupré organise donc un concours pour lancer un nouveau projet de cathédrale.

Celle-ci va être située sur le Plateau, à l'emplacement de la Citadelle qui est rasée.



La Cathédrale. Carte postale à dos non divisé (avant mai 1904), éditée par Mme G. Wirth, Saigon.



Le plan de style néo-roman de J. Bourard est sélectionné parmi dix-huit propositions. Le 7 octobre 1877, l'évêque Isidore Colombert en pose la première pierre.

Tous les matériaux sont importés de France. Les briques rouges de Toulouse conservent encore leur éclat.

La construction dure trois ans et le 11 avril 1880, à l'occasion de la fête de Pâques une cérémonie inaugurale est organisée en présence du Gouverneur Charles Le Myre de Villiers.

En 1895, on ajoute aux tours de façade deux clochers pour abriter six cloches de bronze, puis on les surmonte de flèches et de croix qui portent la hauteur totale de la façade à 60,5 mètres.

Avec ironie, on parlait de "Cathédrale d'Etat" en raison des 2.500.000 francs (coût élevé) engagés par la France dans cet édifice. Il est vrai que pour la France, au-delà de la réalisation d'un lieu de culte, il importait de manifester la présence du christianisme par une réalisation architecturale d'envergure.

⁴ Léonard Victor Joseph Charner , gouverneur militaire du 6 février 1861 au 30 novembre 1861.

L'Hôtel des Postes

(n°2 du plan Pinet)

Il est établi, sur le Plateau, aux côtés de la cathédrale formant un pôle urbain complémentaire au noyau commercial en formation dans la ville basse. Comme dans tous les territoires colonisés par la France, l'Hôtel des Postes est parmi les premiers bâtiments construits en dur car il constitue un lien quasi organique avec la métropole. Le télégraphe aura un rôle déterminant dans la transmission des ordres militaires et la coordination des opérations.

L'édifice est construit en 1891 par Alfred Foulhoux, chef du Service des Bâtiments Civils du Tonkin, et par Henri Villedieu. Sur la façade, le programme décoratif sculpté est très éclectique. À côté du Mercure mythologique, symbole des échanges, on peut voir dans l'encadrement de cartouches l'inscription des noms de grands philosophes, savants et inventeurs, selon l'esprit pédagogique de la Troisième République. À l'intérieur, l'immense charpente métallique, œuvre de Gustave Eiffel, montre que cette ville moderne participe au modèle d'architecture industrielle qui triomphe alors en métropole.

Les deux fresques à l'entrée du hall intérieur qui représentent le grand plan de "Saigon et ses environs" et celui des lignes téléphoniques complètent cet hommage à l'esprit scientifique de l'époque.



L'Hôtel des Postes et Télégraphes et Statue de l'Evêque d'Adran.⁵



Palais du Gouverneur.



Le Jardin botanique

Le Palais du Gouverneur

(n°10 du plan Pinet)

La première pierre du Palais Norodom, siège du Gouverneur de Cochinchine, pièce maîtresse de la politique d'urbanisation, fut posée par l'amiral de Lagrandière⁶ le 23 février 1863, sur un terrain de 15 hectares, dans la partie haute de la ville fermant le boulevard Norodom (actuel Boulevard Lê Duan).

⁵ Monseigneur Pierre J.C.Pigneau de Béhaine (1741-1799). Vicaire apostolique de Cochinchine en 1774, évêque d'Adran en 1771. Diplomate français auprès de Louis XVI en 1787, il est l'ami de Nguyen Anh, futur empereur Gia Long et précepteur du fils de celui-ci, le prince Canh, aux côtés de qui il figure sur la statue.

⁶ Amiral Pierre Paul de La Grandière, gouverneur militaire du 16 octobre 1863 au 4 avril 1868.

Le concours lancé pour sa construction n'a attiré que peu de participants. C'est finalement à Lhermitte, architecte du Town's Hall de Hong Kong qu'en revient la conception. Palais somptueux et symbolique, de style néobaroque très Napoléon III, il engloutit à lui seul un quart du budget du service des travaux publics de la colonie. Et pourtant, faute d'études préalables du terrain, ce palais est mal conçu dès l'origine et va faire l'objet d'incessantes réparations. Dès 1893, sa fameuse coupole est entièrement refaite ! Endommagé par un bombardement en 1962, il a été décidé de le raser et de le reconstruire dans un style moderne ; il est aujourd'hui désigné sous le nom de Palais de la Réunification.

Le Jardin botanique

(n°10 du plan Pinet)

Dès le 10 juin 1863, l'amiral de la Grandière décide par arrêté, la création d'un jardin botanique sur un terrain de 20 hectares. Il a d'abord pour objectif d'être une pépinière devant produire les arbres et les fleurs contribuant à l'embellissement de la ville de Saigon. Il répond aussi à l'objectif scientifique d'étude et de conservation des espèces végétales de Cochinchine. Jean-Baptiste-Louis Pierre en prend le 21 mars 1865 la direction et l'aménage en une agréable promenade publique au milieu d'espèces tropicales variées. Il lui adjoint un zoo pour distraire les habitants de Saigon. Ce jardin ferme dignement, à l'est, l'axe majestueux du boulevard Norodom.

Le boulevard Bonard

(du n°5 au n°17 du plan Pinet - actuel boulevard Lê Loi)

Ce boulevard s'étend d'est en ouest du théâtre municipal au marché central et à la gare ferroviaire. Il coupe à la perpendiculaire le boulevard Charner.

C'est une grande artère commerçante où les sociétés de techniques « modernes » de matériel automobile, agricole, électrique, radio, cinéma, ou compagnies de transport s'établissent.



Boulevard Bonard, Création Mallet/Toudy.

Le Théâtre municipal

(n°5 du plan Pinet)



Grand théâtre de Saigon (Place du Théâtre).

Sa construction fut maintes fois inscrite à l'ordre du jour du Conseil municipal, la salle de spectacles en bois en service jusque-là étant insuffisante.

Son emplacement est finalement choisi dans le prolongement du boulevard Bonard au cours de la séance du conseil municipal du 4 décembre 1893. Il est destiné à créer une perspective.

Il n'est bâti qu'en 1900 sur le modèle du Petit Palais de Paris (construit à la même date pour l'Exposition universelle) puis est inauguré la même année en présence du prince Waldemar du Danemark. Les architectes F. Olivier, E. Feret, reproduisent le programme décoratif avec le porche monumental, les colonnes ioniques à volutes. Des caryatides ornent la façade

À l'intérieur, un parterre, deux balcons, 1 800 sièges, des décors et meubles envoyés de France ont grevé le budget municipal pendant plusieurs années. Mais comme il accueille les troupes de théâtre et les cantatrices venues de Paris, il est un lien précieux avec la Métropole, diffusant les toilettes en vue et les airs à la mode auprès des élites coloniales.

Le boulevard Charner

(du n°1 au n° 12 du plan Pinet - actuel boulevard Nguyen Huê)

En 1860 Saigon est une ville structurée en grande partie par son réseau hydrographique. Le Grand Canal est la voie d'eau centrale qui pénètre au cœur de Saigon et la relie directement au port de commerce.

Il est bordé par les quais Charner et Rigault de Genouilly, et forme l'un des lieux les plus animés et les plus pittoresques de la ville avec le va-et-vient incessant des bateaux de toutes sortes qui approvisionnent les halles du "Marché Charner" où des maraîchers affluent de tout le delta du Mékong.

Le long du Canal, les "maisons à compartiments" rythmées par l'alignement des façades à arcades - activités commerciales au rez-de-chaussée, habitations à l'étage, rendent compte du dynamisme économique de Saigon dans les premières décennies de la colonisation et déclenchent déjà une intense spéculation immobilière.



Le canal.

Ce canal, devenu un foyer d'infection en plein cœur de ville, est remblayé en 1877 après des années de débats entre les tenants de l'hygiène urbaine et les défenseurs des intérêts commerçants.

Son comblement donne naissance au boulevard Charner, long de 700 mètres et large de 40 mètres, axe majestueux reliant les berges de la rivière Saigon à l'Hôtel de Ville.

Le marché Charner, s'avérant insuffisant pour l'agglomération de Saigon qui atteint 56 000 habitants en 1907 (chiffre modeste comparé aux 170 000 habitants entassés à Cholon), est peu à peu détruit. Il laisse place après de longues négociations d'expropriations au « Marché central ».

Le nouveau "Marché central" est établi à l'extrémité du boulevard Bonard (à proximité de la ligne de tramway inaugurée en 1881 pour relier Saigon à Cholon). Ses travaux qui débutent en 1908 sont achevés en 1914 par la société française Brossard et Mopin qui réalise de nombreuses constructions à l'époque en Indochine. Le bâtiment est vaste, clair et bien structuré par quatre portes d'entrée cardinales. Sa tour d'horloge, qui surplombe l'entrée principale, est devenue le symbole de la ville d'Ho-Chi-Minh (c'est aujourd'hui l'incontournable Cho Ben Thanh).

L'Hôtel de Ville

(n°12 du plan Pinet)



Les polémiques entre conseillers municipaux portant sur son coût, son site, son style éclectique, sont multiples à son sujet dès 1871. Sa construction échelonnée sur plusieurs années s'achève en 1906. L'architecture à la base classique et symétrique disparaît sous une décoration envahissante. Il faut dire que tous les éléments décoratifs sculptés du répertoire de l'époque : campanile, colonnes grecques, mascarons, guirlandes... ont été déclinés sur le corps principal de la façade longue de 30 mètres.

C'est aujourd'hui le "Comité Populaire", la mairie d'Ho-Chi-Minh-Ville.

Même si le style de l'Hôtel de ville contraste avec le style plus sobre du Théâtre municipal tout proche, ces deux édifices ferment avec brio la perspective des deux boulevards Charner et Bonard.

Les Messageries Maritimes

(B, en A3 du plan Pinet)

Construit dès 1862, c'est le plus ancien monument de Saigon. Il est en briques rouges et présente une architecture singulière tant par la juxtaposition de ses deux niveaux que par son allure de pagode évoquée par une toiture à quatre pans décalés (c'est aujourd'hui le "musée Ho Chi Minh").

Ces anciens locaux de la fameuse Compagnie des Messageries Maritimes, lien essentiel entre la métropole et sa colonie, représentaient la tête de ligne asiatique du transport de passagers et de fret entre Marseille et l'Extrême Orient pendant toute la période coloniale.

Le bâtiment est situé à la confluence de la rivière de Saigon et de "l'arroyo chinois", en aval de la ville coloniale. Il fait figure de poste avancé symbolisant l'entrée dans la colonie.

C'est la porte de l'espace portuaire, qui s'étire sur une douzaine de kilomètres à vol d'oiseau et dont le trafic s'accroît dans des proportions considérables entre 1884 et 1923, passant de 1 160 212 à 3 207 738 tonneaux, croissance à la mesure de l'expansion de la colonie.



Agence des Messageries Maritimes.

Carte postale éditée à Saigon par Mottet et Cie.

La Banque d'Indochine

Fondée en 1875 par le Crédit Commercial de France et le Comptoir d'escompte de Paris, la Banque d'Indochine est l'organisme d'émission de la piastre indochinoise ainsi que du franc Pacifique de Polynésie française et de Nouvelle Calédonie.



La Banque d'Indochine sur un billet de 100 piastres.



L'immeuble de la Banque d'Indochine, sur l'arroyo chinois.

*
* *

La présentation de ce choix de monuments pose la trame de la ville coloniale. Saigon pouvait bien sûr s'enorgueillir de bien d'autres encore, casernes, hôpitaux, écoles, bibliothèques, musée, évêché, palais de justice... prouvant que les gouverneurs de la ville de Saigon avaient eu à cœur de réaliser leur mission de faire de cette ville « la perle de l'extrême orient » !



Aux Messageries Maritimes – Le "Cachar" partant pour le Tonkin

Bibliographie succincte

- Philippe Hédouy, *Histoire de l'Indochine. La perle de l'Empire. 1624-1954.* (Paris, Albin Michel, 2002).
 Nguyen Khac Vien, *Vietnam, une longue histoire.* (Éd. The Gioi, Hanoi, 2004).
 Pierre-Richard Feray, *Le Viêt-Nam* (Paris, P.U.F., collection Que sais-je ?, 2001).
 Auguste Thomazi, *La conquête de l'Indochine.* (Paris, Payot, 1934).
 André Baudrit, *Guide historique des rues de Saigon..* (Saigon, SILI, 1943).
 Arnauld Le Brusq, Léonard de Selva, *Vietnam – A travers l'architecture coloniale.* (Editions de l'Amateur, Paris, 1999).
 Gérard-Gilles Epain, *Indo-Chine, une histoire coloniale oubliée* (Paris, L'Harmattan, 2007).
 Ba The Ky , *Saigon, Trois siècles de développement urbain* (Saigon, 2004).
 Favre (capitaine d'infanterie de Marine), *Saigon d'après nature* (Paris, Mouillot, 1881).
 François-Xavier Landrin, *Extrait du recueil des photos de Le Myre de Villiers en 1882.*
 Revue *Le Tour du Monde*, 1893 (Paris, Hachette).
 Paul Doumer, *L'Indochine française, Souvenirs.* (Paris, Ed. Vuibert et Nony, 1905).
 Alfred Raquez, *Entrée gratuite* (Saigon, Claude, 1903) et *L'Indochine* (1906).
 Revue *Annales de Géographie*, année 1926 , n° 196 (Paris).
Guide Madrolle, Cochinchine du Sud. (Paris, Hachette, 1928).
Saigon 1925-1945 (Revue *Autrement-Mémoires*, 1994).
 Jean Noury, *L'Indochine en cartes postales avant l'ouragan 1900-1920* (Publi-fusion, 1992).
 Quelques sites internet : www.lexilogos.com (Histoire et Documents en ligne) ; www.herodote.net ; <http://belleindochine.free.fr> .

Brève note sur les cartes postales

Ces cartes postales des années 1900-1930 font revivre la Saigon historique. Elles nous sont parvenues diversement timbrées, tamponnées, écrites et signées. Rouges ou noires, isobromurées ou coloriées, elles sont produites par des éditeurs dont elles portent souvent le sigle d'édition.

Il faudrait de nombreuses pages pour répertorier et caractériser ces éditeurs et leurs productions. À notre connaissance la seule étude-inventaire existante est celle consacrée à Dieulefils, éditeur à Hanoi, par Thierry Vincent (*Pierre Dieulefils photographe-éditeur de cartes postales d'Indochine*, autoédition, 1997). Signalons cependant que le plus ancien éditeur de cartes postales à Saigon apparaît sous la marque "Imprimerie nouvelle- Claude et Cie Editeurs-Saigon". Il est installé au 125-127 rue Catinat et produit des séries aux rubriques "Saigon", "Cochinchine" ou autres, numérotées et légendées.

Signalons encore, parmi d'autres, les célèbres cartes postales portant en sigle une tour de pagode rouge figurée sur la partie inférieure gauche de la carte des "Editions La Pagode" de Francis Alexandre Decoly établies au numéro 10 du Boulevard Charner.